

## ONTOLOGIE DU DEVENIR, I

le 18 janvier 2007

## I, 5

## INDIVIDU / INDIVIDUATION

## L'INDIVIDUATION COMME PROCESSUS OU OPÉRATION

« L'être individué est transductif, non substantiel » « Le devenir est ontogénèse »  
(Gilbert Simondon, IGPB, p. 243, 278; in: 2005, p. 216, 323).

## Intr.

Qu'est-ce qu'un individu? Unité, unicité, identité. Comment un être peut-il rester le même à travers ses changements? Principe d'individuation: matière, forme? St Thomas d'Aquin retient d'Aristote l'individuation par la matière, d'où il suit que l'individu comme tel n'est pas connaissable. Duns Scot admet au contraire une intelligibilité de principe des individus par leur différence ultime (*haecceité*). L'être en acte de Whitehead (*actual entity*) est un processus singulier d'auto-crédation; l'individu qui perdure (*enduring object*) se résout en une série d'actes (*serial ordering*) dont la continuité (*genetic relatedness*) est à construire.

« Le substrat (hypokeimenon) est substance, et c'est, en un sens, la matière ..., en un autre sens, la forme ..., et en un troisième sens, le composé de la matière et de la forme, seul soumis à la génération et à la corruption, et existant à l'état séparé d'une manière absolue » (Aristote, *Métaphysique*, VIII, 1042a 26-31).

« The process is nothing else than the experiencing subject itself. In this explanation it is presumed that an experiencing subject is one occasion of sensitive reaction to an actual world » « Actual entities perish, but do not change » (Whitehead, *Process and Reality*, I, I, 5, 16, et I, III, 2, 35).

« L'individu est le véritable être de la nature, et le seul. Il est résoluble, d'une part, logiquement ou formellement, en concepts de plus en plus abstraits et généraux; de l'autre, physiquement ou matériellement, en parties de plus en plus simples » (Jules Lachelier, in: Lalonde, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris: PUF, 1926, 1947, etc.).

« L'âme n'est individuée que dans le corps dont elle est l'acte, cependant il n'est pas nécessaire qu'à la suppression du corps l'individuation disparaisse; puisque cette âme existe purement et simplement, et qu'elle s'est acquise une individualité du fait qu'elle est devenue la forme de tel corps, son existence demeure toujours individuée » (Thomas d'Aquin, *De ente et essentia*, 1256; tr fr C. Capelle, *L'être et l'essence*, Paris: Vrin, 1982, 7e éd., ch. VI).

« les corps organisés aussi bien que d'autres ne demeurent les mêmes qu'en apparence, et non pas rigoureusement parlant. C'est à peu près comme un fleuve, qui change toujours d'eau, ou comme le navire de Thésée, que les Athéniens réparaient toujours [...] L'identité d'une substance individuelle ne peut être maintenue que par la conservation de la même âme, car le corps est dans un flux continu » (Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, 1765, posth., II, XXVII, § 4, 6).

## 1. Histoire de la notion d'individu (Simondon, et alii)

Simondon rédigea des notes sur l'histoire de la notion d'individu en même temps qu'il préparait sa thèse de doctorat, laquelle fut soutenue en 1958; ces notes ont été publiées en 2005. Le séminaire organisé par Mayaud en 1987-88 (publié, 1991) sur 'le problème de l'individuation' étudie sept moments historiques de la réflexion sur l'individualité. Selon Simondon, certains penseurs pré-socratiques ont eu le mérite de concevoir une *physis* à l'état indifférencié, originellement 'matière substantielle' et 'cause dynamique' de l'émergence d'êtres différenciés. Puis cet horizon *pré-individuel* est gommé: les individus sont tenus pour donnés, on cherche des critères (structureaux ou opératoires) de l'individualité, le modèle hylémorphique (aristotélicien) domine la scène pendant des siècles. A l'âge classique, l'individu comme *sujet pensant* devient 'principe d'universalité' et source d'activité constructrice. A l'époque des Lumières, la rationalité est divisée entre les membres d'une équipe (*Encyclopédie*). Puis l'époque romantique et l'avènement à la fois des théories de l'évolution, et des sciences sociales, noient l'individu dans l'Humanité (Comte) et/ou dans l'Histoire (Hegel, Marx). Selon Mayaud, la tradition philosophique donne un éventail de solutions au problème de l'unité persistante d'un être qui change, mais l'idée qu'il n'y a de connaissance que de l'universel est à réexaminer à la lumière de nos performances bio-technologiques.

« la physiologie ionienne représente un des deux aspects d'ensemble de la doctrine de la nature: la force qui fait croître les choses, qui les pousse à être et les individualise, parce que l'individualisation résulte de la production des êtres, soit que l'on parte d'un continu comme l'apeiron, soit que l'on parte d'un vide infini peuplé d'une infinité de corpuscules atomiques, ce qui revient à la même productivité ... L'autre aspect de la théorie de la nature est celui du fait, de l'univers déjà tout constitué, qui possède une unité d'organisation dans sa totalité, mais non un pouvoir de productivité en chacune de ses parties; cette seconde voie est celle du rationalisme. L'univers étant donné comme un tout constitué, la seule voie d'intelligibilité qui subsiste est celle de la compréhension de la finalité, apparente ou cachée, et de l'ordre unique qu'il faut découvrir » ('Histoire...', in: 2005, p. 389).

« Le héros cornélien ne choisit pas; il continue au-delà de la nécessité du choix, et dépasse le choix en le surmontant: ce qu'il y a de cartésien dans Le Cid, ce n'est pas le long monologue des stances, où l'alternative arrête l'action, mais le combat et la victoire sur les Maures qui apporte une solution en posant un terme nouveau par rapport à l'alternative » ('Histoire...', in: 2005, p. 437).

[l'aspect paradoxal de l'être individuel:] « la réalité individuelle est non seulement ambivalente, mais faite d'une dualité interne qui institue en elle une relation essentielle: à chacun des points de vue d'où l'on peut le saisir, l'individu est fait de la relation de deux aspects: ontogénétique et phylogénétique, intériorité et extériorité, substantialité et caractère événementiel, liberté et déterminisme, aséité et participation, instinctivité profonde et rationalité hyperconsciente. Cette dualité ambivalente pourrait être dite: nature problématique ou autoproblématique de l'individu: l'individu ne rencontre pas de difficulté, il est à lui-même difficulté; il se met en question et est son propre problème; il se rencontre sur son propre chemin [...] Il n'y a ni un ni deux termes, mais un terme en train de se dédoubler et deux termes en train de s'unifier. L'individu est permanente relation d'unité et de dualité. L'individualité de l'individu est précisément transindividuelle, car l'individu affirme son individualité en opposant son action à sa substantialité (sacrifice, sympathie)... » ('Histoire...', in: 2005, p. 437, note 13).

[XIXe siècle:] « l'individu se sent, selon le mot de Renan, participer à la Grande Babel dont les assises sont des peuples ... il faut ajouter que la découverte des lois de l'induction électromagnétique, la mesure précise des champs, avait contribué à donner de nouveaux schèmes à la pensée réflexive. L'individu est relié au système qui l'entoure, même en l'absence de tout contact matériel, parce qu'il est dans un champ. La cohésion du réel est celle d'un ensemble de champs... » ('Histoire...', in: 2005, p. 487).

« ce n'est pas l'individu qui invente, c'est le sujet, plus vaste que l'individu, plus riche que lui, et comportant, outre l'individualité de l'être individué, une certaine charge de nature, d'être non individué » (MEOT, p. 248)

« On ne doit pas oublier que la première apparition d'une pensée individuelle libre et d'une réflexion désintéressée est le fait de techniciens, c'est-à-dire d'hommes qui ont su se dégager de la communauté par un dialogue direct avec le monde » (Note complémentaire..., in: 2005, p. 511-512).

Simondon Gilbert, 'Histoire de la notion d'individu', et: 'Note complémentaire sur les conséquences de la notion d'individuation', in: 2005, posth., Compléments, 339-502 et 503-527.

Mayaud Pierre-Noël, éd., *Le problème de l'individuation*, Paris: Vrin, 1991 [inclut contributions de: J. Ladrière, .B. Pinchard, O. Boulois, A. Bitbol-Hespériès, F. Marty, X. Tilliette, P.-J. Labarrière, P.-N. Mayaud].

## 2. L'individuation comme opération : la thèse de Gilbert Simondon (1924-1989).

Projet: étudier l'ontogenèse comme *devenir de l'être* et genèse de l'individu, i.e., chercher l'individu à travers l'opération d'individuation, et non pas le principe d'individuation à partir de l'individu constitué. Prédéterminé: il y a du pré-individuel (il n'y a pas que des individus). Méthode: ni déductive, ni inductive, mais transductive (analogique: transferts de paradigmes), démarche de pensée qui consiste à 'suivre l'être dans sa genèse'. Outils théoriques: notions de métastabilité, énergie potentielle, résonance, corpuscules / champs, information / communication. Hypothèse: l'opération individuant est celle par laquelle deux réalités disparates vont 'faire système' (entrer en relation réelle, i.e. interne, s'informer mutuellement). Plan, par niveaux: individuation physique, vitale, psycho-sociale. L'étude des opérations (*allagmatique*) complète celle des structures (géométrie, topologie). Conséquence épistémologique de l'enquête: « *Il ne peut y avoir science de l'individu* » (2005, p. 553).

« *Le devenir n'est pas devenir de l'être individué, mais devenir d'individuation de l'être* » « *Ce n'est pas le devenir qui modifie l'être, mais l'être qui devient* » (IGPB, Concl., p. 277-8; IPC p. 224-5; 2005, p. 322-3).

« *L'opération transductive serait la propagation d'une structure gagnant de proche en proche un champ à partir d'un germe structural, comme une solution sursaturée cristallise à partir d'un germe cristallin; cela suppose que le champ soit en équilibre métastable, c'est-à-dire recèle une énergie potentielle ne pouvant être libérée que par le surgissement d'une nouvelle structure, qui est comme une résolution de problème* » (Conférence, Bulletin de la Société française de philosophie, Oct-Déc 1960, 54 (4): 144; repr. IPC, p. 32; 2005, p. 532).

« *Il faudrait pouvoir entrer dans le moule avec l'argile, se faire à la fois moule et argile, vivre et ressentir leur opération commune pour pouvoir penser la prise de forme en elle-même* » (MEOT, Concl., p. 243).

« *L'opération est le complément ontologique de la structure, et la structure est le complément ontologique de l'opération. L'acte contient à la fois l'opération et la structure* » ('Allagmatique', in: 2005, p. 559).

« *Il ne peut y avoir prise de forme que si deux conditions se trouvent réunies: une tension d'information, apportée par un germe structural, et une énergie recélée par le milieu qui prend forme: le milieu - correspondant à l'ancienne matière - doit être en état métastable tendu, comme une solution sursaturée ou en surfusion, qui attend le germe cristallin pour pouvoir passer à l'état stable en libérant l'énergie qu'il recèle* » (Conférence 1960, p. 164; repr. IPC, p. 54; 2005, p. 544).

« *La physiologie pose le difficile problème des niveaux de l'individualité, selon les espèces et selon les moments de l'existence de chaque être: le même être peut en effet exister à des niveaux différents: l'embryon n'est pas individualisé au même titre que l'être adulte; par ailleurs, dans des espèces assez voisines, on peut trouver des conduites qui correspondent à une vie plus individualisée ou moins individualisée selon les espèces, sans que ces différences paraissent nécessairement liées à une supériorité ou à une infériorité de l'organisation vitale* » (IGPB, II, 1, p. 137; 2005, p. 157).

[Niveaux d'individuation - vital, psychique, transindividuel:] *le psychique intervient comme un ralentissement de l'individuation du vivant ... qui le conserve en état stable et tendu, riche en potentiels. La différence essentielle entre la simple vie et le psychisme consiste en ce que l'affectivité ne joue pas le même rôle dans ces deux modes d'existence: dans la vie, l'affectivité a une valeur régulatrice; elle surmonte les autres fonctions et assure cette permanente individuation qui est la vie même; dans le psychisme, l'affectivité est débordée; elle pose des problèmes au lieu d'en résoudre, et laisse non résolus celles des fonctions perceptivo-actives [...] Entre la vie du vivant et le psychisme, il y a l'intervalle d'une individuation nouvelle; le vital n'est pas une matière pour le psychisme, car le vital a déjà son organisation, et le psychisme ne peut guère que le dérégler en essayant d'intervenir en lui* » (IGPB, II, 1, 151-2; 2005, 165).

« *l'individu est substance héréditaire, mais comme gamète seulement de façon absolue; or, le gamète, dans la reproduction sexuée des organismes complexes, n'est pas unique gamète: il est gamète par rapport à un partenaire; c'est le couple de gamètes qui est à la fois substance héréditaire et réalité capable d'ontogenèse* » (IGPB, II, 1, p. 183; 2005, p. 182).

« *Pour que le relief et l'étagement en profondeur des plans soient effectivement perçus, il ne faut pas que l'image qui se forme sur la rétine de l'oeil gauche soit la même que celle qui se forme sur la rétine de l'oeil droit; si les deux images sont complètement indépendantes (comme lorsqu'on regarde avec un oeil un côté d'une feuille de papier et avec l'autre oeil l'autre côté), aucune image n'apparaît parce qu'il n'existe alors aucun point commun; il faut que les deux images soient non superposables, mais que leur différence soit faible et qu'elles puissent devenir superposables au moyen d'un certain nombre d'actions fractionnées sur un nombre de plans finis, correspondant à des lois simples de transformations. Le relief intervient comme signification de cette dualité d'images; la dualité des images n'est ni sentie ni perçue; seul le relief est perçu: il est le sens de la différence des deux données* » (IGPB, II, 2, p. 255-6; 2005, p. 223).

« *L'individu n'est pas un être mais un acte, et l'être est individu comme agent de cet acte d'individuation par lequel il se manifeste et existe. L'individualité est un aspect de la génération, s'explique par la genèse d'un être et consiste en la perpétuation de cette genèse; l'individu est ce qui a été individué et continue à s'individualiser; il est relation transductive...* » (IGPB, II, 2, p. 197; 2005, ).

« *Concevoir l'individuation comme opération, et comme opération de communication, donc comme opération première, c'est accepter un certain nombre de postulats ontologiques; c'est aussi découvrir le fondement d'une normativité, car l'individu n'est pas la seule réalité, l'unique modèle de l'être, mais seulement une phase. Cependant, il est plus qu'une partie d'un tout, puisqu'il est le germe d'une totalité* » (IGPB, Concl., p. 267; 2005, p. 317).

« *L'éthique exprime le sens de l'individuation perpétuée, la stabilité du devenir qui est celui de l'être comme préindividuel, s'individualisant, et tendant vers le continu qui reconstruit sous une forme de communication organisée une réalité aussi vaste que le système préindividuel* » (IGPB, Concl., p. 301; IPC p. 246 (tronqué); 2005, p. 335).

Simondon Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris: Aubier, 1958; repr. 1969, 1989. [MEOT]

Simondon G., *L'individu et sa genèse physico-biologique (l'individuation à la lumière des notions de forme et d'information)*, Paris: PUF, 1964. Rééd. J. Millon, coll. Krisis, 1995 [IGPB: inclut l'introduction et les deux premières parties de la thèse, et sa conclusion]. *L'individuation psychique et collective (à la lumière des notions de forme, information, potentiel et métastabilité)*, Paris: Aubier, 1989 [IPC: inclut une introduction composée de l'introd. de IGPB, et de la conférence faite à la SFPh en 1960, les parties 3 et 4 de la thèse et sa conclusion, et la 'Note complémentaire...'].

Simondon G., *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble: Jérôme Millon, 2005 [inclut: Préface de Jacques Garelli, 9-19; La thèse en entier, 21-335; Compléments: 'Histoire...' et 'Note complémentaire...', 337-527; Suppléments: 'Forme, information, potentiels', conférence faite à la Société française de philosophie le 27 fév 1960, 531-551; 'Analyse des critères de l'individualité', 553-558; 'Allagmatique', 559-566].

Simondon G., 'A.I. Oparin, *L'origine de la vie sur la terre*, trad. du russe, Paris: Masson, 1965. Exposé critique', *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1968, 68 (1): 71-90.

### Concl.

Fragilité de la personne et fécondité de l'oeuvre.

« *une pensée qui a oscillé entre joie de la maîtrise technologique et angoisse de l'être seul* » (van Caneghem, 1989, p. 823).

« *la théorie de l'ontogenèse individuant ... n'est pas purement 'théorique', passive: elle est active, intensément transductive, c'est-à-dire analogiquement assimilatrice, virulente. [...] On pourrait dire (qu'elle) est elle-même un 'individu' (conceptuel, symbolique) en devenir dans le champ sémantique ou théorique contemporain et s'étendant suivant les modalités analogiques ou transductives qui ne la laissent pas inchangée elle-même. [...] Simondon nous invite à penser la totalité de l'être-devenir, en son unité et sa diversité, sous le symbole de l'individuation* » (Hottois, 1992, p. 33-34).

« *Adversaire de la substance, il invoque le primat de la relation sur les termes de la relation ... Personnellement, je n'ai jamais eu beaucoup de sympathie pour cette philosophie 'relationniste'* » (René Thom, in: Coll., 1994, p. 102).

van Caneghem Denise, Hommage à Gilbert Simondon, *Bulletin de psychologie*, 1989, 392-XLII (17-18): 815-836.

Hottois Gilbert, *Simondon et la philosophie de la culture technique*, Bruxelles: De Boeck, 1992. (I, 33-49)

Coll., *Gilbert Simondon, une pensée de l'individuation et de la technique*, Paris: Albin Michel, 1994 (I, 19-112).

Chabot Pascal, *La philosophie de Simondon*, Paris: Vrin, 2003 (II, 76-101).